

sang et mémoire/chapitre 2: amour et révélations

par

gone

Dans cette caverne sombre, la tension était palpable. Personne ne pouvait savoir ce qu'il allait advenir de la reine. Tout le monde était à son chevet, attendant l'arrivée de Rafiki, le seul qui pourrait tirer les choses au clair. A son arrivée, il était sur les rotules, mais guidé par son devoir envers le roi et la reine, il trouva la force de se rapprocher de Nala afin de l'examiner. A la fin, Simba, mut par l'impatience, lui demanda :

«Alors, peut-on savoir ce qu'elle a, à la fin ?

Fort heureusement, elle n'a rien de grave. Ce qu'il s'est passé vient surtout du choc émotionnel qu'elle a eu à la suite de cette nouvelle.»

Minaï et Meytak, eux ne disaient plus rien. A force de culpabiliser, ils se demandaient si ils avaient bien fait de révéler ce qu'ils savaient. Ce fut Kiara qui pris la parole au nom de son compagnon et de ces deux derniers :

«Maman est hors de danger, c'est ce qui compte. On va donc vous laissez tout les deux. Je crois que vous avez des choses à vous dire.»

Alors que Kiara sortait de la grotte, Minaï, Kovu et Meytak lui emboîtèrent le pas. Puis ce fut au tour de Rafiki et de Zazu. A la fin il ne restait plus que le couple royal. Il se passa bien une vingtaine de minute avant que Nala ne commence à rouvrir les yeux.

Lorsqu'elle se réveilla, son regard se porta sur Simba. Puis, étant allongée sur le côté, elle sentit une larme chaude couler sur son museau, pour ensuite laisser la place à un flot tout entier se

déversant, expression d'un cœur déchiré. Elle alla se lover entre les pattes de Simba, qui lui demanda :

«Tu te sens mieux ? Tu nous as fait une belle peur, tu sais.

Je m'en doute. Mais tu dois savoir ce que ça fait de perdre un enfant. Et maintenant, moi qui pensais avoir fait mon deuil, j'apprends qu'il est toujours en vie après tout ce temps. C'est comme si... c'est comme si une blessure dans mon cœur, que je pensais cicatrisée, s'était rouverte. C'est douloureux, peut être plus douloureux encore que le jour où nos parents se sont éteints.

En effet, ça l'est pour moi aussi. Personne ne devrait avoir à enterrer ses propres enfants. Aucun parent ne mérite qui lui arrive une telle chose, pas même quelqu'un comme Zira.»

Sur ces dernières paroles, ils restèrent là, enlacés, à repenser à celui qu'ils avaient mis au monde ici même.

* * *

«Allez Vitani, réfléchis. Comment vas tu t'y prendre? Il est vrai qu'en se débrouillant bien on peut arriver à caser deux personnes qui viennent de se rencontrer, mais quand elles ne peuvent pas se voir, même en peinture, alors là ça relève du casse-tête. Quelle idiote. Upendi, le pouvoir de l'amour, les fruits que j'ai mangé étaient fermentés ou quoi ? Mais ce ne serai pas eux là-bas? Qui arrivent à rester l'un à côté de l'autre sans se tourner le dos. Il y a peu être une chance. Comme quoi ma grande, ne doutes jamais de toi comme ça. Comme me l'a dit le vieux singe, quand j'étais plus jeune, tout peut arriver. Je comprends mieux à présent ce qu'il a essayé de me dire, au delà du fait que je ne pensais pas revenir ici un jour.»

* * *

« Hey, salut Vitani. Quoi de neuf ? Lui demanda Kovu, l'air ailleurs.

Moi ça va, je suis en forme. Mais vous, vous m'excuserez, vous avez une mine affreuse. On peut savoir ce qu'il vous est arrivé ?

La culpabilité, lança Meytak, voilà ce qui nous est arrivé.

C'est à dire, continua Kiara, qu'il se sentent mal. En fait, quand ils ont annoncé que Kopa était vivant, mère n'a pas supporté le choc. Nous avons eu peur sur le moment, mais elle va bien, c'est ce qui compte.

Mais, du coup on se sent un peu responsable de ce qui lui est arrivé, intervint Minai.

Vous savez, leur dit Vitani, je connais un endroit qui peut vous aider à lâcher prise. Vous connaissez l'oasis où vivent les deux bouffeurs d'insectes, le nabot et son pote le phacochère ? C'est là bas que nous allons. Ca devrait vous remonter le moral. Allez venez, j'insiste.

Bon ! S'exclama Meytak. Je crois que de toute façon ça ne peut pas être pire.»

Cette remarque souleva un léger rire chez Minai, ce que Meytak remarqua tout de même :

«Qu'y a-t-il de drôle ? Lui de demanda ce dernier.

il n'y a rien de drôle, s'offusqua la lionne, c'est nerveux, ce n'est pas pareil. Et puis, ne commence pas, sinon ça risque d'être pire. Lui dit-elle en lui lançant un regard noir accompagné d'un sourire en coin le décrédibilisant.

Bon les tourtereaux, lâcha Vitani blasée, si vous voulez nous mettre en retard, je peux vous dire que vous tenez le bon bout.»

Les deux lions rougirent sur le coup, si bien que Vitani remarqua qu'elle avait touché une corde devenue sensible avec le temps. Elle se contenta de relever le détail sans aller plus loin :

«Bon ne perdons pas de temps, suggéra-t-elle, l'oasis nous attend.»

Et c'est ainsi que tout le groupe partit en direction du lieu où Simba a passé une partie de sa vie. La traversée du désert n'était pas de tout repos, mais les trois lions du rocher connaissaient les bons itinéraires, de manière à passer par des points d'eau pour éviter toute déshydratation pouvant entraîner la mort, ça va de soi. A leur arrivée, Minaï et Meytak étaient stupéfaits par la végétation. Kiara remarqua leur tête puis glissa à Minaï :

«Tu n'avais pas ça, dans tes montagnes, n'est-ce pas?»

En effet, c'est magnifique. Répondit Minaï dans son émerveillement.»

A mesure qu'ils avançaient, ils s'enfonçaient dans la jungle, puis finirent par tomber sur Timon et Pumba qui, surpris de les voir, les accueillirent à bras ouverts :

«Kiara, c'est génial de te voir, s'exclama Timon, tu as amené des amis?! Puis il se tourna vers Vitani et lâcha : et tu l'as amené elle aussi.»

Elle, comme tu dis, c'est celle qui a amené tout ce petit monde ici et ELLE, va te bouffer tout cru si tu continues à parler d'elle sur ce ton.

Ok, ok, oublies ce que j'ai dit. Fit-il effrayé. Et donc tu les a amené pour...?

Pour qu'ils se détendent un peu, tête de nœud. Regarde moi cette bande de gros stressés. Ils ont besoin de se détendre, et je me disais que toi, mon cher Timon, et toi, mon cher Pumba, vous saviez quoi faire contre le stress et la culpabilité, et aussi accessoirement contre toute envie irréfrenable de travailler.»

Ce dernier mot était à l'intention de Minaï et Meytak, qui repensaient à Nala. Se dire que c'est à cause de son imprudence qu'ils l'ont mise dans cet état là, ça a de quoi vous gâcher la journée :

«Oh, pour ça, Pumba et moi, on connaît une chose qui peut remonter le moral de n'importe qui. Notre princesse, ici présente, ne pourra vous en dire que du bien. Au sujet de cette chose, nous avons ici deux mots pour la décrire. Ces mots sont...

...Hakuna Matata.»

Le groupe entier ayant compris que celui qui a dit cela n'était pas un d'eux, cherchèrent la provenance du bruit, puis virent dans un bassin d'eau claire, un lion au pelage doré et à la crinière châtain qui se relaxait. Le groupe, intrigué se questionnait sur qui il était, tous sauf trois personnes. Meytak était impassible et Pumba se contenta d'ajouter :

«Oh, c'est toi qui a dit ça. Ne faites pas attention, ça fait un moment qu'il est ici et comme il ne fait pas de vagues, ça ne nous gêne pas qu'il reste.

Dis donc, je suis ici depuis trois jours et vous ne me reconnaissez toujours pas. Lança-t-il en sortant du bassin. Etant jeune, j'avais remarqué que vous n'étiez pas des flèches vous deux, et je vois que ça ne s'est pas arrangé avec le temps. Dis leurs qui je suis à la fin, ne restes pas planté comme ça, Meytak.

Attends, il te connaît? S'exclama Minaï. Ca veut dire que c'est...

Bien vu la minette. Je suis Kopa, originaire de la terre des lions. Et je vous annonce officiellement que je suis revenu d'entre les morts. Acheva-t-il avec un sourire.

Kopa ? S'interposa Timon. Mais tout le monde, Pumba et moi y compris; tout le monde pensait que tu étais...

Mort ? Je dirais plutôt que j'étais agonisant, corrigea-t-il, et c'est Nasem qui m'a sauvé.

Nasem? Qui est-ce donc? Demanda Kiara.

C'est notre maître. Compléta Meytak. Il nous a tout appris. Si on en est là aujourd'hui, c'est grâce à lui.

Et cela a un rapport avec ta connaissance des plantes. Nota Minaï.

Exact, intervint Kopa. On a été formé de manière à pouvoir nous débrouiller en toutes circonstances, car lors de nos explorations, nous voyageons seuls, et parfois, ce sont des lieux suffisamment hostiles pour le faire payer de sa vie à n'importe quel imprudent. Vous n'avez jamais rencontré d'humains n'est-ce pas? Et ce parce qu'ils n'osent pas s'aventurer très loin dans certaines contrées qu'ils estiment mortelles pour eux. Par conséquent on est préservés ici, mais d'autres de nos congénères ont vu leurs

clans se faire massacrer par un fléau que l'on a nommé : la folie humaine.»

Tout le monde était captivé par le bref discours de Kopa. Ce fut Kiara qui brisa le silence du groupe en introduisant chacun de ses membres :

«Ce discours était vraiment intéressant, mais il faudrait peut être que tu fasses la connaissance des autres. Tu connais déjà Meytak, donc voici mes amies Minaï et Vitani, mon compagnon Kovu, et moi je suis Kiara. Je suis techniquement ta cadette.»

Cette dernière phrase lui fit écarquiller les yeux. Voilà ce qui se passe, vous me direz, quand on apprend après tout ce temps que l'on a une petite sœur. Après ces retrouvailles placées sous le signe d'un hasard auquel un type aussi farfelu que Rafiki (et qui est accessoirement l'auteur de cette fiction) a rajouté de la poudre de scénarium, nos lions se séparèrent pour profiter à leur manière de l'oasis. Kiara et Kovu partirent de leur côté, pareil pour Timon et Pumba, alors que Vitani et Kopa partirent chacun dans une direction.

Il ne restait à la fin que Minaï et Meytak qui leurs hurlèrent comme d'une voix :

«Et nous, qu'est-ce qu'on est supposé faire?

Débrouillez vous, leur rétorquèrent les autres à mesure qu'ils s'éloignaient.

Rah Bon, nous voilà seuls. Lâcha Minaï. On va visiter les alentours ?

Ca m'a l'air d'un bon plan. Répliqua Meytak. Je te suis.»

Les deux se mirent alors visiter les lieux. A la tombée de la nuit, ils arrivèrent dans une clairière accompagné d'un point d'eau alimenté par une fontaine en amont :

«Woah un étang. Avec de l'eau courante.

Pourquoi t'émerves-tu qu'il y ait de l'eau courante? Lui demanda Minaï, l'air interrogateur.

Eh bien, qui dit eau courante, dit pas de parasites. Répondit Meytak. Et donc cela signifie, ne pas passer deux heures à s'enlever des sangsues, ou à se retrouver dans des positions improbables afin d'essayer de les dégager.

OK, là, ça devient glauque. Changeons de suj...»

Mais à peine avait-elle fini sa phrase, que Meytak s'était jeté à l'eau. Elle le regardait patauger, et en même temps, elle songeait :

«Un vrai gamin. Se dit-elle avec le sourire. Tu sais Meytak, longtemps j'ai été eu des doutes à ton égard, je t'ai haï, tout comme j'ai eu peur de toi. Mais ce qui émane de toi, c'est tout sauf de l'hostilité. Cette innocence que tu dégages m'a permis de comprendre que je faisais probablement fausse route dès le départ. Et tu es resté toi même en dépit de tout ce dont tu as pu te rappeler. Tu oses dire que tu es loin du compte, mais tout ce que tu as raconté à Kiara sur le chemin au sujet de Kopa. L'avoir sauvé d'une rivière sortie de son lit, comme tu avais sauvé cette jeune antilope des flammes le jour de notre rencontre, nous a, à tous, montré ton courage et ton abnégation. Tu es quelqu'un de bien et j'espère que rien ne te persuadera du contraire.»

Puis sa mine s'assombrit ce que Meytak remarqua. Inquiet, il sortit de l'eau, se rapprocha et s'enquit de lui demander :

«Minaï, quelque chose ne vas pas ?

Si ça va, enfin... non pas vraiment. Mon père, mon clan. Ils me manquent. Même avec des amies tel que Kiara, qui m'a remonté le moral dans mes moments de déprime, il y a toujours ce poids

qui pèse sur mon cœur. Ce poids, c'est la solitude. Tu vois, depuis cette fameuse nuit, je me sens seule, comme si on avait arraché une partie de moi.»

Meytak ne savait pas quoi faire. Comment la consoler?

«Allez, tête de nœuds. Se disait-il. Elle est à deux doigts de craquer, fais quelque chose, trouve un truc.»

Soudain, une idée lui traversa l'esprit :

«Lui dire ce que tu penses d'elle. Pas bête ça mon vieux»

Il se rapprocha encore de Minaï, et lorsqu'il fut assez proche d'elle, la prit dans sa patte, à la grande surprise de cette dernière, et lui dit :

«Tu sais Minaï, j'ai entendu ton histoire. Et même si tu me fuyais cela n'empêchait pas que je t'admire. A mes yeux tu es plus forte que n'importe qui. Après tout ce que tu as traversé, tu continues d'avancer, et ce la tête haute. Et je tenais à te dire que si tu as besoin d'aide, tu peux compter sur moi aussi, ne l'oublies pas. Et puis la lionne que tu es n'est pas infallible. Tu as envie de pleurer, ça se voit. Alors pleure toutes les larmes de ton corps, tu te sentiras mieux après. Nous rendrons justice à ton clan, je te le promets.»

Ces sanglots se changèrent alors en chaudes larmes coulantes sur ces joues. En réponse à son discours, elle se serra contre lui et lui murmura :

«Merci Meytak, tu es quelqu'un de vraiment adorable.»

Elle attendit un moment, la patte du lion enlacée autour d'elle, puis ajouta :

«Ecoutes Meytak, je... je veux que tu restes avec moi cette nuit.»

* * *

«C'est une belle nuit, tu ne trouves pas? Murmura Kovu, suffisamment fort malgré tout, pour que Kiara puisse l'entendre.

Oui. Les étoiles sont toutes visibles. Lui renvoya Kiara. Le ciel est certes sombre, mais les astres le rendent éclatant.

Les deux lions se regardèrent, se câlinèrent, manière pour eux de s'échanger un langoureux baiser. Alors elle susurra quelque chose à l'oreille de Kovu, et s'en alla à travers les feuillages. Kovu dont la curiosité fut éveillé par les mots et les agissements de sa compagne, s'empressa de la suivre. Quand sa tête sortit de l'épais fourrage, il vit Kiara qui s'abreuvait à une fontaine, d'une certaine manière que l'eau perlait sur sa fourrure, reflétant ainsi les rayons de la lune, qui de ses rayons couvrait l'herbe d'un voile argenté, celle ci s'en allant danser au gré des alizés. Dans ce tableau, Kovu ne voyait plus seulement sa compagne, mais aussi une beauté indicible d'un éclat à en rendre le diamant désuet. Et quand cette apparition le regarda du coin de l'œil, il, son sang ne fit qu'un tour :

«Ki...Kiara. Balbutia Kovu. Tu voulais me parler de quelque chose?

Oui. Lui fit-elle en sortant de la fontaine, le regard portant autre part. Je voulais te dire qu'il est vrai que j'ai été distante avec toi ces derniers temps. Je suis sincèrement désolé pour ça , mais il faut que tu saches que j'avais mes raisons.

Bien sûr, c'est quelque chose que je peux comprendre. Et je sais aussi quand tes yeux mentent. Tu ne voulais pas me dire ça à la base, n'est-ce pas?

Non en effet. Tu sais, cela va faire bientôt un an que l'on s'est rencontré, et je suis désolé de te gâcher la surprise, mais je tenais à te faire un cadeau.

«C'est... c'est très gentil Kiara, je suis touché, vraiment, mais j'ai compté moi aussi et notre anniversaire, c'est dans trois cycles lunaires à peu près. Pourquoi m'en parler maintenant ?

«C'est que. Hésita-t-elle. Il me faut du temps pour préparer ce cadeau. Et justement à ce sujet, j'ai besoin de toi.»

Sur ces mots, Kiara se jeta sur son compagnon, et les seuls échos que reçut la lune de son silence, furent des rires et des gloussements se propageant dans la jungle immense.

* * *

Kopa était couché, à l'écoute de ce qui l'entourait. Cependant cette méditation s'interrompit quand Vitani arriva derrière lui :

«Je t'ai trouvé. Lui dit-elle enfin.

Je n'aime pas être à la vue des autres. Je trouve impressionnant que tu ais pu me pister et me retrouver dans la journée.

Ne te la joues pas trop, j'ai deux trois atouts de mon côté. As tu déjà passer une partie de ton enfance à chercher ta nourriture?

Peut être pas l'enfance, mais je me suis retrouvé à manger des dattes dans le désert.»

Pendant leur conversation, Vitani continuait d'observer Kopa dans son intégralité. En deux trois ans, si ce n'est plus, il a radicalement changé. D'un tempérament jovial dans sa jeunesse, il est devenu quelqu'un au visage que quelque chose a rendu inexpressif, il y a longtemps. Ou pas si longtemps que ça :

«Qu'as-t-il bien pu t'arriver durant tout ce temps? L'interrogea Vitani. Est ce que ce Meytak a eu une mauvaise influence sur toi? Lui lança-t-elle l'air moqueur. Et justement, en parlant de lui, toi qui l'as fréquenté durant ta jeunesse, tu n'aurais pas par hasard quelque chose à dire à son sujet? Car tu vois, nous en savons peu sur lui. Par exemple, quels sont vos intentions à toi, lui et votre clan de par delà le cimetière d'éléphant?

Donc tu es au courant. Soupira Kopa. D'accord tu as gagné. En effet, il se trouve que les chefs du clan qui m'a recueilli ont des vues sur la terre des lions.

Et pour quelles raisons? L'interrompit Vitani.

A part la promesse que une fois là bas tout ira mieux, ils ne nous disent rien. Ils sont du genre, réservés.

D'accord, donc cela ne mène à rien. Et pour en revenir à Meytak? Tu as peut être quelque chose à dire à son sujet?

Je... Laisse le, d'accord? Il n'a pas besoin d'être tourmenté plus qu'il ne l'est déjà.

Ne t'inquiètes pas. Lui lança-t-elle avec un sourire rieur. Son amnésie s'en est chargée pour lui.»

Le flegme de Kopa vira soudainement à une expression d'effroi. Ayant trouvé une ouverture,

ce dernier s'élança pour s'échapper. Mais Vitani l'intercepta au vol in extremis :

«Dis donc, tu crois aller où comme ça.

Lâche moi. Hurla Kopa en tentant de se délivrer, sans succès. Je dois partir sur le champs.

Non tu n'ira nulle part. Tu ne crois quand même pas que je vais offrir à ton clan, l'opportunité de tuer Minaï. Parce que j'ai des soupçons à leur sujet, et à vrai dire, il n'y avait pas besoin de chercher loin.

Je me fiche de la princesse, je dois parler de l'état de Meytak aux chefs. Si ils continuent de penser que Meytak a déserté, à la première seconde où ils le verront, ils l'exécuteront.»

Vitani, agacée par des paroles que Kopa était le seul à comprendre, le plaqua au sol et lui grogna à l'oreille :

«J'ai une meilleure idée, tu t'assieds et tu me racontes se qui se trames, où je te jure que tu cas passer un sale quart d'heure.

Alors Kopa, cédant à la pression accepta de tout raconter à Vitani. Ils se posèrent et l'ancien prince lui raconta tout ce qu'elle voulait savoir. Après son discours, cette dernière récapitula :

«Donc si j'ai bien compris, les anciens de ton clan ont fait un échange avec le clan de Minaï. où les personnes échangées étaient la fille de votre ancien chef, remplacé par son fils peu après sa mort, et Nasem, votre maître, à Meytak et à toi.

Oui, et ce qu'il s'est passé, c'est qu'elle a eu un enfant avec le chef du clan des montagnes, et que l'on a appris sa mort peu de temps après. Du coup, le fils rongé par le

chagrin nous a enrôlé dans un massacre que l'on nomme "la nuit des crocs sanglants". Beaucoup d'entre nous le supportent mal. C'est la raison pour laquelle il est mieux pour Meytak qu'il ne se souvienne pas de tout justement, surtout qu'il s'est rapproché de la lionne.

Et donc il se souvient du crime qu'il a commis... Reprit Vitani.

...il risque de s'en vouloir au point de désertir pour de bon, acheva Kopa.

Et donc tu crains qu'il se fasse tuer en restant chez nous. Pourtant je ne vois pas en quoi nous devrions avoir peur de tes amis de là bas.

Pourtant tu devrais.

Et pourquoi cela?

Si les négociations avec ton clan se passent mal - ce qui signifie donc une déclaration de guerre entre la terre des lions et mon clan - ils enverront les spectres, et je peux t'affirmer une chose : ce sont des monstres, même pour des lions comme Meytak et moi. Ils ont enduré des supplices bien pires que tout ce que nous avons vécu durant nos expéditions, traversé des déserts en empruntant des trajets hors des sentiers battus, gravis des montagnes jusqu'à ce qu'il n'y ait quasiment plus d'air à respirer. Ils ont défié la mort elle-même et sont les membres du clan les plus dévoués. Il sont la raison pour laquelle on est partis se battre dans les montagnes, la raison pour laquelle personne ne s'est jamais rebellé, et pour les battre, il n'y a qu'une solution.

Et cette solution, c'est d'en attaquer un à trois de manière synchrone.

Comment le sais tu? Fit Kopa surpris.

Bah, l'intuition féminine. Tu m'en diras tant.»

Les deux amis d'enfance rirent de cette remarque, ce qui permit de détendre l'atmosphère. La tension relâchée, ils s'allongèrent pour regarder le ciel. Après un long instant à ne rien faire, Vitani se mis à repenser à la conversation. Soucieuse elle, demanda à Kopa :

«Est-ce que tu est mon allié dans cette histoire?

Vu la tournure que prennent les événements, je pense que Meytak et moi on peut être des atouts qui joueront en votre faveur, mais ne t'avances pas trop. Si ça tourne au vinaigre, vous ne m'aurez pas de votre côté. Je veux juste récupérer Meytak et le ramener chez nous.

Oh. Alors tu as vraiment coupé les ponts, n'est-ce pas ?

Bien sûr que je les ai coupé. Cette vie n'était plus la mienne depuis que je suis passé par le cimetière.

* * *

Minaï et Meytak étaient en train de dormir, lorsque un bruit de fond semblable à une dispute les réveilla. Les deux posèrent leur regard dans celui de l'autre, puis après cet échange muet, Minaï demanda à Meytak :

«A ton avis, comment peut-on appeler ce genre de situation?

Tu entends par là finir ensemble malgré le fait que tu ne pouvais pas me saquer. Moi j'ai tendance à appeler ça un miracle.

Et ça l'est probablement. Répliqua la lionne. Et puis les miracles, sont comme des opportunités que l'on doit saisir. Alors je vais être sincère. A présent, je me fiche de qui tu as pu bien être. Pour moi qui tu es est largement plus important. Tu es Meytak, tu es un botaniste de talent, tu es quelqu'un de loyal et de très attentionné. Si je te dis tout ça, c'est parce que je veux partager ma vie avec toi. Je veux rester à tes côtés, jusqu'à la fin.

Moi aussi Minaï. Et jamais rien au monde ne nous séparera, tu m'entends? Rien.»